

L A C
ÉDITIONS
D ' A R T

L'OR DU JAPON

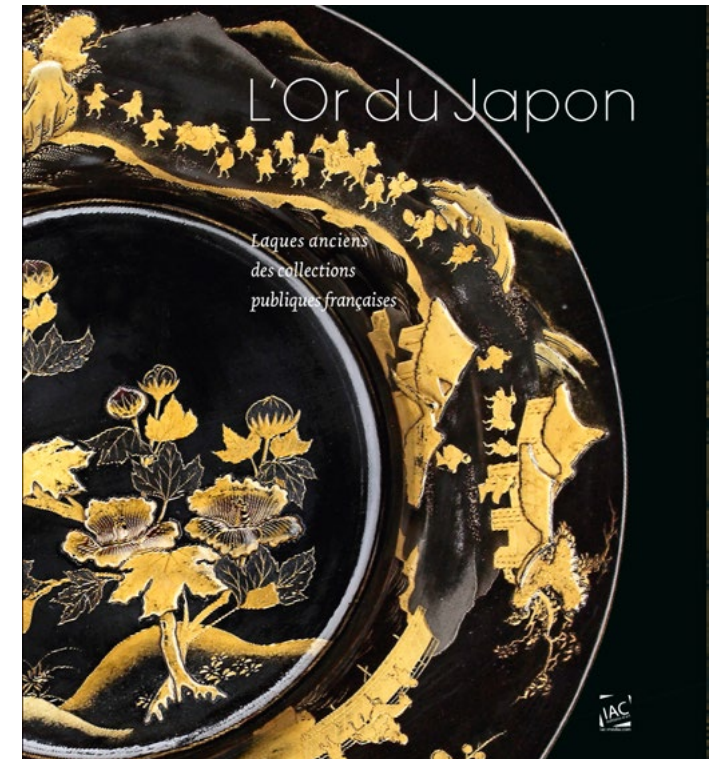
Ce catalogue propose des essais de japonistes éminents sur la production des laques, leurs usages codés, leur commerce, leurs migrations, l'évolution des styles et des goûts des collectionneurs. Presque tous inédits, ces objets prestigieux au décor raffiné, qui eurent la faveur des souverains d'Europe et de riches amateurs, bénéficient de somptueuses reproductions qui parent de leur éclat ce nouvel ouvrage de référence en matière d'art japonais.

« Quelle que soit la civilisation, l'utilisation de l'or dans les procédés décoratifs a symbolisé la richesse et la puissance. Ce n'est donc pas un hasard si au ^{xvii}^e siècle les laques japonais furent tant appréciés par les cours d'Europe et parmi elles celle du "Roi-Soleil". La technique du laque, en magnifiant l'éclat des ors, donne à ces objets un éclat somptuaire. Aussi, dès leur découverte par l'Occident, les laques japonais, pour la plupart objets d'usage, furent perçus comme des œuvres d'art de haute qualité. Bien que la laque soit utilisée comme vernis de

protection au Japon dès le néolithique, c'est à partir du ^{vii}^e siècle que le pays, en adoptant la culture chinoise, développe sa pratique du laque au rang d'art. Progressivement, les artisans japonais acquièrent un savoir-faire tout à fait créatif et c'est à l'époque Heian (794-1185) que la floraison d'une culture de cour permet le développement d'un code esthétique typiquement japonais. Petit à petit, les laqueurs mettent au point une technique de décoration originale, le maki-e. »

MARIE-JOSÈPHE ARRESTAYS

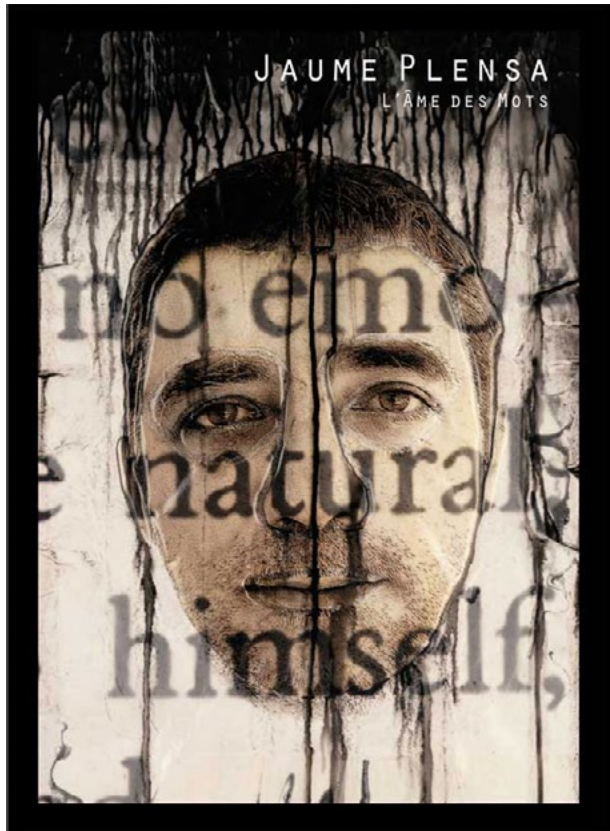
Livre épuisé



Livre broché / 24,5 x 27,8 cm
216 pages
Avr. 2010 / 28 €
ISBN 978 2 916373 28 7
Co-édition : Monastère royal de Brou,
Bourg-en-Bresse

› CONTENU :

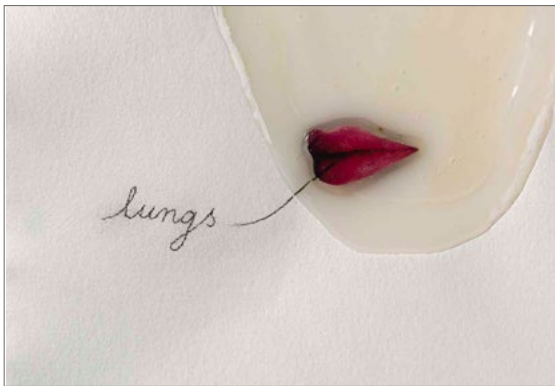
- Les Centres de production et le marché des laques à l'époque d'Edo, Kaori Hidaka
- L'Usage des laques à l'époque d'Edo, Michel Maucuer
- La Compagnie hollandaise des Indes orientales et le commerce des laques, Christian Jörg
- Les Laques du Japon et la France, Geneviève Lacambre
- « L'Or du Japon » : les techniques de décoration des laques japonais, Marie-Josèphe Arrestays
- Catalogue des œuvres exposées
- Chronologie de l'exportation des laques en Europe
- Bibliographie
- Index



Livre relié / 19,5 x 27 cm
192 pages
Avr. 2010 / 35 €
ISBN 978 2 916373 25 6
Co-édition : musée Picasso, Antibes

› CONTENU :

- *Le Chemin de la dissonance*, Jean-Louis Andral
- *L'Ensemble des hommes*, Olivier Kaepelin
- *L'Âme des mots*, Jaume Plensa
- Catalogue des œuvres
- Liste des expositions
- Bibliographie



JAUME PLENSA

L'ÂME DES MOTS

Comme pour beaucoup de grands sculpteurs, Rodin, Maillol, Bourdelle, Moore, Giacometti..., le dessin constitue pour Plensa la partie immergée de son œuvre, moins visible donc que la sculpture, mais au volume, aujourd'hui, tout à fait considérable.

« "Chaque dessin est un message... Chaque personne est musique." Dans ce poème, écrit pour cette publication, Jaume Plensa nous livre quelques pistes, parmi d'autres, pour appréhender les œuvres rassemblées au château Grimaldi. Ce projet est né il y a trois ans, à la suite de la présentation temporaire qui avait été faite l'été 2007 d'une sculpture monumentale de l'artiste sur la terrasse du bastion Saint-Jaume, alors nouvellement restauré. Face à son très grand succès public, il fut décidé de donner à cette manifestation une suite sous une double forme : d'abord l'achat par la Ville, dans le cadre d'une commande publique, d'une autre Nomade, installée cette fois de manière pérenne au même emplacement, et la réalisation au musée Picasso d'une exposition consacrée à

l'œuvre sur papier de son auteur. »

JEAN-LOUIS ANDRAL

« Chaque être humain est un "lieu". Chaque femme, homme, enfant, chaque vieillard est un espace habitable en soi qui se déplace et se développe; un "lieu" dans le temps, la géographie, le volume et la couleur. Des villes entières édifiées avec des corps qui s'ouvrent et se ferment comme des portes. Des lumières qui clignent. Chaque fois qu'un être humain meurt, une maison se ferme et on perd un "lieu". Mon œuvre est leur mémoire. La fixation congelée de tant de corps qui se développent et disparaissent dans la fugacité de la lumière. Mon œuvre est leur volume. »

JAUME PLENSA

UNE DYNASTIE

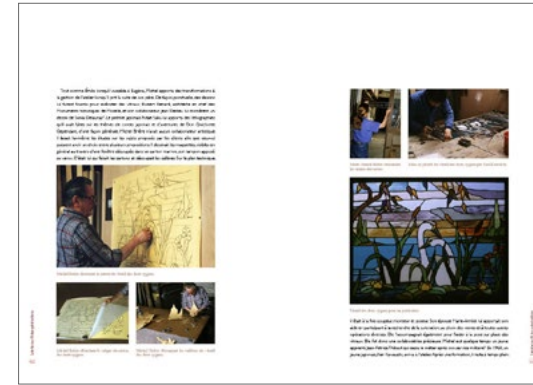
DE PEINTRES-VERRIERS

LES BRIÈRE À LEVALLOIS-PERRET

Installés à Levallois-Perret depuis 1896, les peintres-verriers Brière ont, pendant plus d'un siècle, embelli par le vitrail de belles demeures privées et de nombreux édifices publics. C'est dans cet atelier qu'ont été conçus notamment les coupes des magasins du Printemps à Paris ou les vitraux de l'église Saint-Maximin de Metz sur des dessins de Jean Cocteau.

Lors de la fermeture de l'atelier à la fin de l'année 2005, la famille Brière confia au département des Hauts-de-Seine ses archives et un exceptionnel ensemble graphique de dessins de vitraux, témoins de la mémoire d'une famille et d'un métier, véritable miroir d'une époque. Cet ouvrage, résultat d'un remarquable travail de classement, d'inventaire et de recherche, est une invitation à découvrir la beauté et l'étendue de cet art de couleur et de lumière.

D'une façon générale, Michel Brière n'avait aucun collaborateur artistique. Il faisait lui-même les études sur les sujets proposés par les clients afin que ceux-ci puissent avoir un choix entre plusieurs propositions. Il dessinait les maquettes, visibles en général au travers d'une fenêtre découpée dans un carton marron, son tampon apposé au verso. C'était lui qui faisait les cartons et découpait les calibres. Sur le plan technique, il était à la fois coupeur, monteur et poseur.



Livre broché / 24 x 16,5 cm
224 pages
Juin 2010 / 32 €
ISBN 978 2 916373 24 9
Co-édition : Archives départementales des Hauts-de-Seine

› CONTENU :

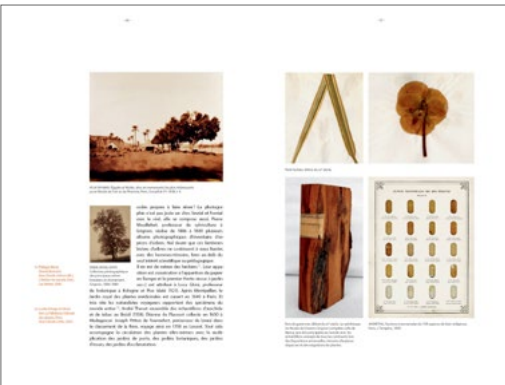
- *À la mémoire de Michel Brière*
- *Plaidoyer pour la sauvegarde des fonds d'atelier*, Véronique David
- *Un atelier, une famille*
- *Eugène Brière 1896-1927*
- *L'atelier au fil des générations 1927-2005*
- *Les Grands chantiers*, Danielle Minois
- *L'Atelier d'Eugène Brière et la production contemporaine en Île-de-France*, Laurence de Finance
- Annexes



Livre broché / 18 x 27 cm
176 pages
Juin 2011 / 18 €
ISBN 978 2 916373 46 1
Co-édition : Saline royale d'Arc et Senans, Musée du Vivant - AgroParisTech

› CONTENU :

- La Saline et la diversité du vivant, Claude Jeannerot
- Innover et créer, Remi Toussain
- Le Grand voyage, Michel Pierre
- L'Ordre et le désordre du monde, Laurent Gervereau
- Arthur-Henri Boisgontier, peintre et scientifique, Aurélie Utzeri
- Peindre pour enseigner, reproduction inédite de 49 planches botaniques d'Arthur-Henri Boisgontier peintes en 1890
- La Saline Royale d'Arc et Senans et le musée du vivant, Regards croisés



LE GOÛT DU MONDE

Le goût du monde n'est pas seulement un voyage de saveurs, de rêves et de désirs, il est aussi le fruit du savoir et de la curiosité.

« Dans les ports de Brest, Lorient (la bien nommée), Bordeaux et Nantes sont débarquées toutes les nouvelles saveurs du monde qui, avant de modifier profondément les habitudes alimentaires de millions de Français, suscitent une extraordinaire effervescence scientifique. La botanique devient ainsi une science à part entière en quittant le domaine empirique des bocaliers des apothicaires et des recettes de rebouteux. Une science portée par les échanges entre sociétés savantes et décrite par d'extraordinaires publications (ainsi en 1775, L'Histoire des plantes de la Guiane française

de Jean-Baptiste Fuser Aublet), mais aux découvertes parfois jalousement préservées. »

MICHEL PIERRE

« Montrer la biodiversité du monde telle que dessins et gouaches la décrivent à la fin du XIX^e siècle, c'est participer à une longue épopée commencée avec l'horizon atlantique des navigateurs portugais et espagnols, prolongée par les voyages des navigateurs, savants et botanistes du siècle des Lumières, et poursuivie par les scientifiques du XIX^e siècle. »

CLAUDE JEANNEROT

UN GOÛT D'EXTRÊME-ORIENT

Richement illustré, cet ouvrage est une invitation à découvrir l'histoire et la variété de la collection Charles Cartier-Bresson, jugée exceptionnelle par les spécialistes français et japonais. Il permet également de partager le goût des collectionneurs français de la fin du XIX^e siècle pour le Japon, tout en proposant un panorama des différentes techniques de l'art japonais.

Héritier d'un empire industriel textile, Charles Cartier-Bresson (1852-1921), grand-oncle du photographe Henri Cartier-Bresson (1908-2004), se passionne pour l'art d'Extrême-Orient. Il constitue une collection s'inscrivant dans le prolongement de célèbres prédécesseurs tels Philippe Burty, inventeur du terme japonisme ou Edmond de Gongourt, découvreur de l'estampe japonaise. En 1936, sa veuve, « suivant les intentions de son mari », lègue au musée des Beaux-Arts de Nancy une importante partie de la collection. Ce sont ainsi plus de 1 300 pièces d'Extrême-Orient : laques, estampes, rouleaux

peints, objets (sabres, ivoires, armures, pipes, paravents, mobilier), vêtements d'apparat... provenant principalement du Japon, qui entrent dans les collections du musée.

« La collection de Charles Cartier-Bresson permet de proposer quelques réponses sur le goût de plusieurs générations de collectionneurs, dont les Goncourt. Elle complète le panorama plus limité que donnent les collections d'artistes, souvent orientées vers les livres illustrés et estampes. »

GENEVIÈVE LACAMBRE



Livre broché / 19 x 24 cm
128 pages
Juin 2011 / 20 €
ISBN 978 2 916373 45 4
Co-édition : musée des Beaux-Arts de Nancy

› CONTENU :

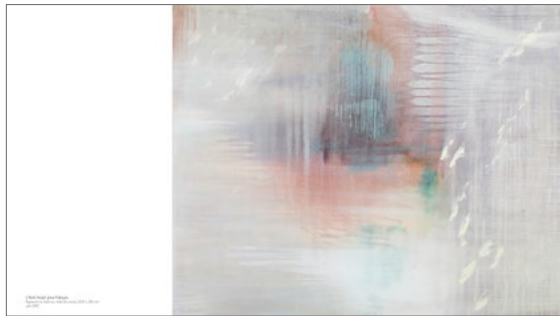
- Charles Cartier-Bresson, une famille d'exception, une collection d'exception, Claire Stoullig
- La Collection Charles Cartier-Bresson et le japonisme, Akiko Mabuchi
- Trois essais sur la collection Cartier-Bresson et la relation du collectionneur au japonisme
- Catalogue des œuvres exposées
- Une bibliographie sélective



Livre relié / 21 x 23,5 cm
80 pages
Sept. 2011 / 18 €
ISBN 978 2 916373 43 0
Co-édition : musée départemental
Stéphane Mallarmé, musée de Melun

› CONTENU :

- Dessins exposés au musée Mallarmé
- Introduction, Hervé Joubeaux, Dominique Ghesquière
- Dessins exposés au musée de Melun
- *Le Nénuphar blanc*, Stéphane Mallarmé
- Peintures exposées au musée Mallarmé
- *Peinture, paysage, poésie*, Vincent Gille
- Peintures exposées au musée de Melun
- Éléments biographiques
- Bibliographie



ANNE SLACIK

Catalogue publié à l'occasion des expositions « *Mallarmé (LNB), L'Avril, peinture 2010-2011* » au Musée départemental Stéphane Mallarmé et au musée de Melun, 2011-2012.
Anne Slacik est née à Narbonne (France) en 1959.
Elle vit et travaille en région parisienne et dans le Gard.

« *Le poème en prose Le Nénuphar blanc de Mallarmé évoque une promenade en barque sur l'eau : à la fois simple ru, fleuve ou étang, le cours d'eau se métamorphose au fil du récit. Si ce cours d'eau reste imaginaire, il évoque la passion du poète pour la navigation, et sa fascination pour le fleuve qui explique son attachement aux bords de la Seine et à Vulaines-sur-Seine. Guidée par ce poème, l'artiste Anne Slacik n'a pas voulu en tirer des illustrations littérales, mais des œuvres en écho. L'eau est au cœur de ses toiles, et sa technique picturale fait intervenir les coulures, les traces du liquide, inspirée aussi bien par le texte mallarméen que par le lieu. C'est donc tout naturellement que l'exposition organisée par le conseil général de Seine-et-Marne prend place au Musée départemental Stéphane Mallarmé.* »

VINCENT EBLÉ ET LIONEL WALKER

« *C'est une grande étendue d'eau veinée de bleu et de vert sur laquelle sont jetés des traits blancs où se lisent des gestes vigoureux, rapides, rageurs, presque aveugles. La toile, que je regarde longuement, ne cesse pourtant de m'échapper : impossible d'associer le dessus et le dessous, d'en saisir le lien, la logique. Je ne comprends pas comment fonctionnent ces deux plans que tout oppose – fluidité et épaisseur, lenteur et vitesse, transparence et opacité. Plusieurs jours après l'avoir vue dans l'atelier d'Anne Slacik, son souvenir en moi reste vif, surgissant à l'improviste, s'effaçant et revenant, insistant, comme une énigme. Ce jour-là, elle m'a parlé de la qualité particulière du blanc de zinc, lumineux et exudant pour ainsi dire sa propre énergie.* »

VINCENT GILLE

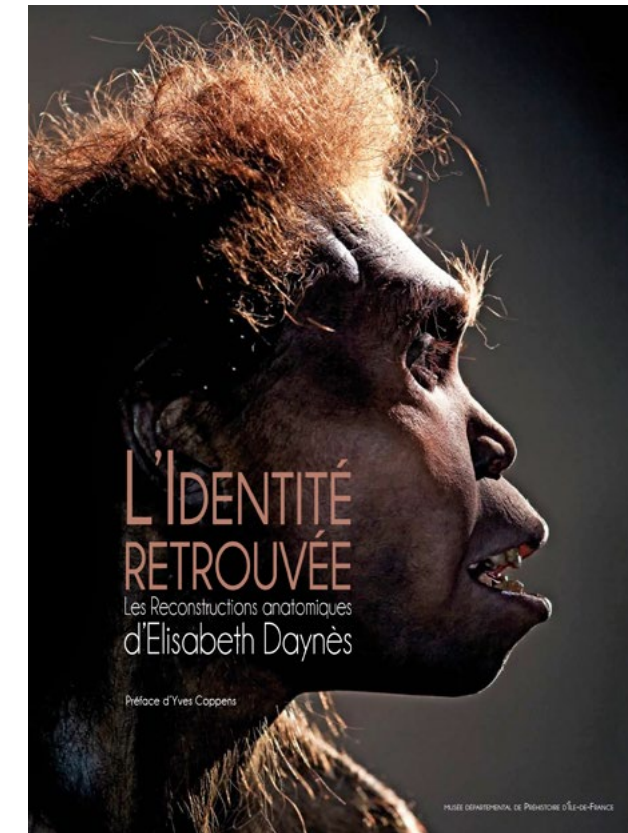
L'IDENTITÉ RETROUVÉE

LES RECONSTRUCTIONS ANATOMIQUES D'ÉLISABETH DAYNÈS

L'homme du ^{xxi}e siècle a de grandes énigmes à résoudre : l'origine de l'univers, de la vie sur terre et de sa propre émergence.

Dans cette quête des origines, Élisabeth Daynès occupe une place à part, celle d'une paléoartiste de renommée internationale, qui se livre avec passion à un travail unique : à l'échelle de plusieurs millions d'années, à partir de vestiges osseux parfois fragmentaires, recréer ces hominidés qui furent pour nous de lointains cousins ou nos ancêtres. Les scientifiques les plus éminents lui apportent leurs précieux concours et les technologies nouvelles lui offrent des outils exceptionnels en matière d'imagerie et de conception assistée par ordinateur. Ce travail qui mêle recherche scientifique,

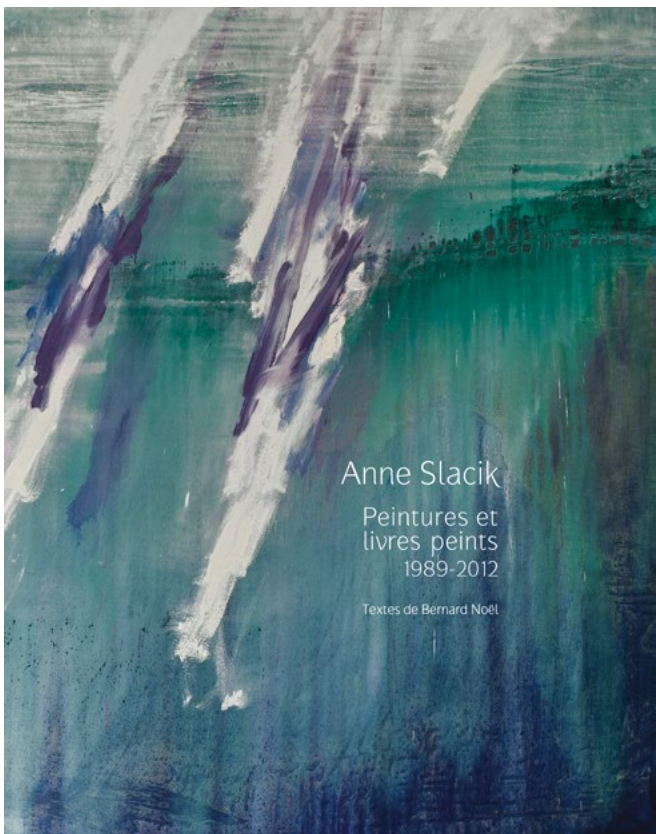
innovation technologique et démarche artistique permet d'illustrer et de rendre accessible, à un large public, la synthèse des connaissances actuelles sur l'évolution de l'homme. Chaque reconstruction est une théorie à un instant donné, elle permet au public une rencontre insolite, éprouver une émotion au travers de ce face-à-face avec ces êtres du passé qui engendrent alors une réflexion sur nos origines. Élisabeth Daynès participe ainsi à une réhabilitation de l'homme préhistorique, trop souvent associé à la bestialité, et présente au public l'image d'une autre humanité.



Livre relié / 24 x 32 cm / 156 pages
Oct. 2011 / 30 €
Bilingue français/anglais
ISBN 978 2 916373 44 7
Co-édition : musée départemental de
Préhistoire d'Île-de-France, Conseil
général de Seine-et-Marne

› CONTENU :

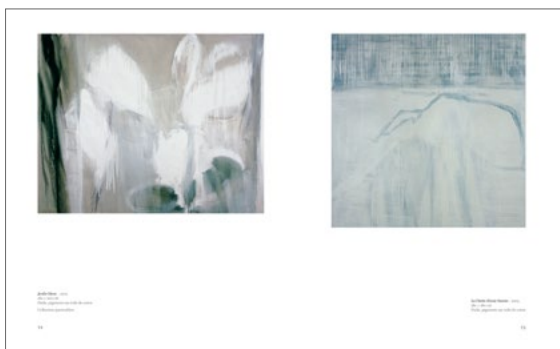
- *À nos chairs disparues*, Francis Saint-Genez
- *Reconstruire le passé et sculpter des hypothèses*, Élisabeth Daynès
- *Dévoiler la face*, Jean-Noël Vignal
- *Les restes et les traces de nos ancêtres*, Jorge Wagensberg
- *Du crâne au visage*, Élisabeth Azoulay
- *L'Évolution de la pigmentation de la peau humaine*, Nina G. Jablonski
- *La Paléogénétique lève le voile sur l'ADN ancien*, Johannes Krause
- *Structure et processus de l'évolution humaine*, Ian Tattersall
- *Préoccupations des vivants et devenir des morts*, Bruno Maureille
- *Quand le paléanthropologue rencontre la paléo-artiste*, Yoël Rak
- Œuvres exposées à travers le monde
- Biographie et orientations bibliographiques



Livre relié / 22 x 27 cm
160 pages
Avr. 2012 / 25 €
ISBN 978 2 916373 53 9
Co-édition : musée d'Art et d'Histoire de la Ville de Saint-Denis et château-musée du Cayla

► CONTENU :

- *La Danse idéale des constellations*, Peintures 2011-2012
- *Le Sentir-voir*, Bernard Noël
- Catalogue des peintures 1989-2011
- *Un lieu de passage*, Bernard Noël
- *Roman de la fluidité*, Bernard Noël
- Catalogue des livres peints, 1989-2011
- *Couleur et volume*, Bernard Noël
- Biographie et liste des expositions personnelles
- Bibliographie



ANNE SLACIK

PEINTURES ET LIVRES PEINTS 1989-2012

Cette monographie a été éditée à l'occasion d'une exposition organisée au musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis en 2012.

« Vous arrivez devant les toiles d'Anne Slacik avec une mémoire qui vous rassure, mais dont vous ne mesurez ni l'ampleur ni la précision. Vous en attendez qu'elle facilite l'accueil de ce que vous allez voir parce qu'elle vous armera d'une reconnaissance. Vous oubliez que l'on n'a jamais vu ce que l'on voit dans l'instant où le regard vous en dévoile la présence. Vous vérifiez cela tout de suite en perdant mesure et mémoire devant des jets de lumière blanche et des

horizons bleus. [...] Vous voyez des brassées de couleurs, des masses d'air saisies à bras-le-corps et jetées là pour en finir avec la platitude et créer du volume. Vous percevez vivement ces mouvements, ce combat. Vous les voyez et ne les voyez pas, bien qu'ils dansent justement dans votre regard tandis que tout l'espace de la toile se lève. Vous êtes parmi des comètes nuageuses et des tourbillons blancs. »

BERNARD NOËL

GRANDIR

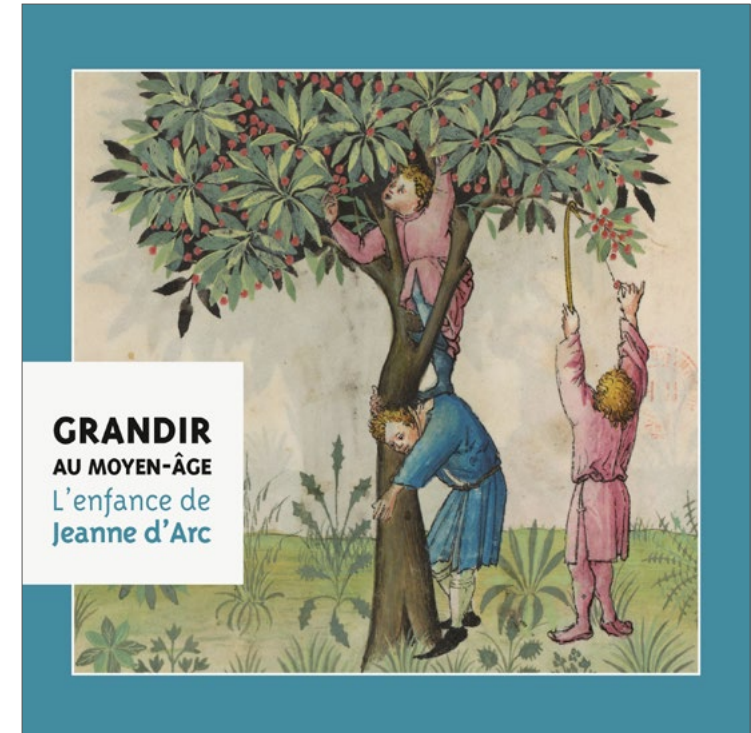
AU MOYEN-ÂGE

L'ENFANCE DE JEANNE D'ARC

L'année 2012 a marqué le sixième centenaire de la naissance de Jeanne d'Arc. À cette occasion, le Conseil général des Vosges a organisé sur le site de Domrémy une exposition consacrée à son enfance.

Associant des séquences de dessin d'animation incarnant trois moments de l'enfance de Jeanne, des reconstitutions d'objets médiévaux caractéristiques de l'enfance, une application multimédia, des textes informatifs et une riche iconographie médiévale, l'exposition propose une plongée dans l'univers de l'enfance au Moyen Âge, qui permet de mieux comprendre et appréhender la vie de Jeanne d'Arc à Domrémy. Grâce aux témoignages des procès, l'enfance de Jeanne d'Arc compte parmi les mieux connues et documentées

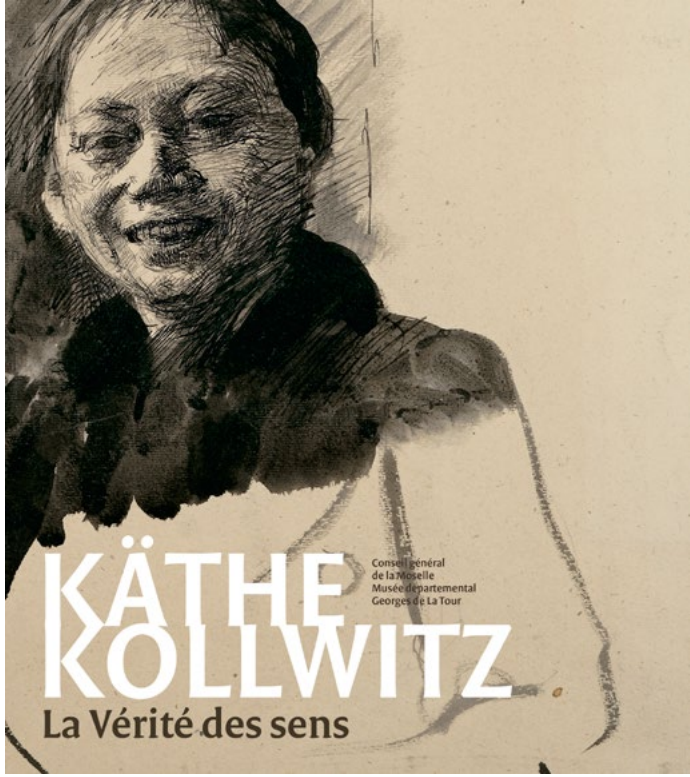
de son époque, mais les sources n'en renseignent que certains aspects : sa famille, son milieu, sa vie religieuse. Pour en approcher au mieux le quotidien, sa vie matérielle, ses jeux, ses travaux, son éducation, l'exposition s'appuie sur le dynamisme de l'histoire de l'enfance, renouvelée par l'apport de l'iconographie et de l'archéologie. Le catalogue de l'exposition est précédé par trois essais de spécialistes universitaires de l'histoire de l'enfance, de l'histoire de Jeanne d'Arc et de la Lorraine médiévale.



Livre broché / 21 x 21 cm
144 pages
Mai 2012 / 18 €
ISBN 978 2 916373 55 3
Co-édition : Conseil général des Vosges, site départemental de Domrémy

► CONTENU :

- *Les Enfants du temps de Jeanne d'Arc*, Danielle Alexandre-Bidon
- *Jeanne d'Arc, une enfance sur les rives de la Meuse*, Catherine Guyon
- *À la recherche de la famille de Jeanne d'Arc*, Olivier Bouzy
- *Grandir* (de la conception à l'âge de 3 ans), Magali Delavenne
- *S'amuser* (de 4 à 7 ans), Magali Delavenne
- *Apprendre* (de 8 à 15 ans), Magali Delavenne
- Bibliographie



Livre broché / 23 x 26 cm
140 pages
Juin 2012 / 20 €
Édition bilingue français/allemand
ISBN 978 2 916373 56 0
Co-édition : Conseil général de la Moselle,
Musée départemental Georges de La Tour

- › CONTENU :
- *Biographie de Käthe Kollwitz. Sa vie et son œuvre au cours de l'histoire*, Gudrun Fritsch
 - *Käthe Kollwitz et les figures du tragique*, Camille Maisse
 - *Käthe Kollwitz et l'héritage du sacré*, Laurent Thurnherr
 - *Käthe Kollwitz ou la passion de la sculpture*, Gudrun Fritsch (Käthe-Kollwitz-Museum, Berlin)
 - Bibliographie

Livre épuisé



KÄTHE KOLLWITZ

LA VÉRITÉ DES SENS

Tout lecteur qui a parcouru une biographie de Käthe Kollwitz a sans doute pensé que sa vie fut marquée par la tragédie. La mort de son fils Peter, en 1914, puis celle de son petit-fils au cours de la Seconde Guerre mondiale, juste avant le bombardement de son appartement et atelier de Berlin, semblent en effet relever d'une terrible fatalité. D'autant plus que chez Kollwitz, la perte s'accompagne d'une étrange prémonition et d'une douloureuse répétition.

« Son histoire familiale pourrait montrer rapidement le lien qui unit l'artiste à une tradition de pratique religieuse. Ce rapport pourrait paraître évident de prime abord, cependant l'analyse montre que les relations de Käthe Kollwitz au spirituel et au sacré se sont construites de façon plus complexe au fil de sa vie. De par son éducation, elle est l'héritière de la liberté

prônée par Luther quant à la connaissance et à l'interprétation des Saintes Écritures, mais elle est aussi en accord avec les deux grandes avancées de la pensée laïque et humaniste que sont les idées de la Révolution française et de la révolution intellectuelle allemande du XIX^e siècle. »

LAURENT THURNHERR

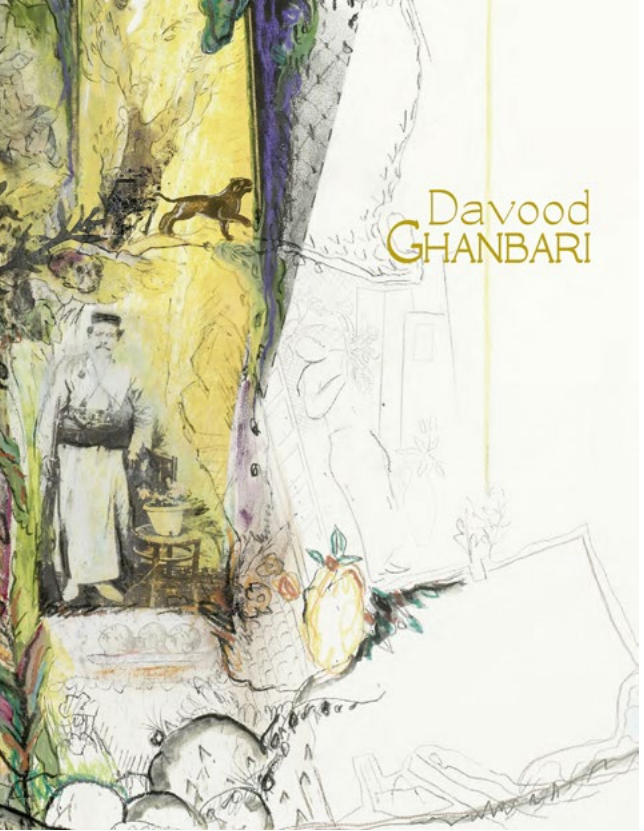
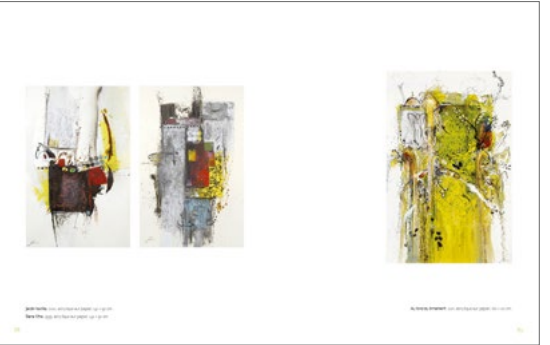
DAVOOD GHANBARI

Davood Ghanbari est né le 31 juillet 1951 à Téhéran, Iran. Il vit et travaille en France depuis 1976. Tout l'art de Davood Ghanbari nous apprend l'ouverture : aux cultures étrangères, à l'art contemporain, à la création tout simplement. Ses œuvres, à la croisée de la culture persane et des avant-gardes occidentales, nous parlent de poésie, de magie, de nature et parfois de guerre.

« Très tôt il a rêvé de devenir musicien. Et il a dessiné, comme tous ceux à qui l'absence pèse. Muni d'un morceau de craie ou de charbon, il a souvent tracé, sur les murs des maisons, l'ombre des arbres; en dépit des protestations des voisins. La structure des branches et les décalages générés par le mouvement du soleil l'éblouissaient. [...] "Mon objectif n'est ni de conceptualiser ni de banaliser

les choses. Mon univers est ailleurs." Viscéralement poète, Davood reprend sa route, loin des provocations, des radicalités et des minimalismes de l'art contemporain. Qui le passionnent toutefois et qu'il étudie en profondeur, jusqu'à ce qu'il décrète : "Je suis ailleurs. Mes modèles demeurent Kandinsky ou Klee, ceux qui sont éternels." »

FRANÇOISE MONNIN



Livre broché / 22,5 x 28 cm
96 pages
Oct. 2012 / 20 €
ISBN 978 2 916373 59 1
Co-édition : Ville de Bois-Colombes

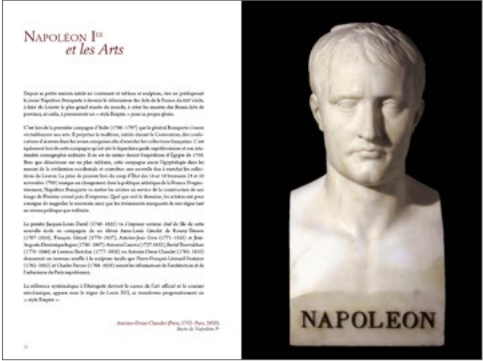
- › CONTENU :
- Avant-propos, Yves Révillon
 - *Davood Ghanbari : un Iranien à Paris*, Françoise Monnin
 - *Une visite*, Jean-Philippe Carlot
 - Catalogue des œuvres
 - Éléments biographiques
 - Liste des expositions personnelles et collectives de l'artiste



Livre relié / 16 x 24 cm
128 pages
Janv. 2013 / 15 €
ISBN 978 2 913043 44 2
Co-édition : palais Fesch, musée des Beaux-Arts de la Ville d'Ajaccio

► CONTENU :

- Le Fabuleux Destin des Bonaparte, enfants d'Ajaccio, Thierry Lentz
- Napoléon I^{er} et les Arts
- Le Cardinal Fesch et les Arts
- Napoléon III et les Arts
- Index des noms d'artistes
- Table des illustrations



CHEFS-D'ŒUVRE

DES COLLECTIONS NAPOLEONIENNES

DE LA VILLE D'AJACCIO

L'ouvrage co-édité avec le palais Fesch-musée des Beaux-Arts s'inscrit dans une collection dévoilant les chefs-d'œuvre de peinture, sculpture, arts graphiques et objet d'art appartenant à la Ville d'Ajaccio. Il fait suite au premier tome, *Chefs-d'œuvre du palais Fesch*, musée des Beaux-Arts, Ajaccio publié en juillet 2012.

« Depuis sa petite maison natale, ne contenant ni tableau ni sculpture, rien ne prédisposait le jeune Napoléon Bonaparte à devenir le réformateur des Arts de la France du XIX^e siècle, à faire du Louvre le plus grand musée du monde, à créer les musées des Beaux-Arts de province et enfin, à promouvoir un "style Empire" pour sa propre gloire. C'est lors de la première campagne d'Italie (1796-1797) que le général Bonaparte s'ouvre véritablement aux arts. Il perpétue la tradition, initiée durant la Convention, des confiscations d'œuvres dans les zones conquises afin

d'enrichir les collections françaises. [...] Les collections d'œuvres du second Empire conservées au palais Fesch et au musée du Salon napoléonien de l'hôtel de ville ont pour origine le dépôt d'un portrait de Napoléon III d'après Winterhalter en 1861. [...] En 1839, le cardinal Fesch avait réuni un ensemble de 17 667 objets d'art, dont environ 16 000 tableaux, ce qui représente la plus grande collection privée connue à ce jour, surpassant largement les collections des autres Napoléonides. »

PHILIPPE PERFETTINI

LE CARDINAL FESCH, POUSSIN ET MIDAS

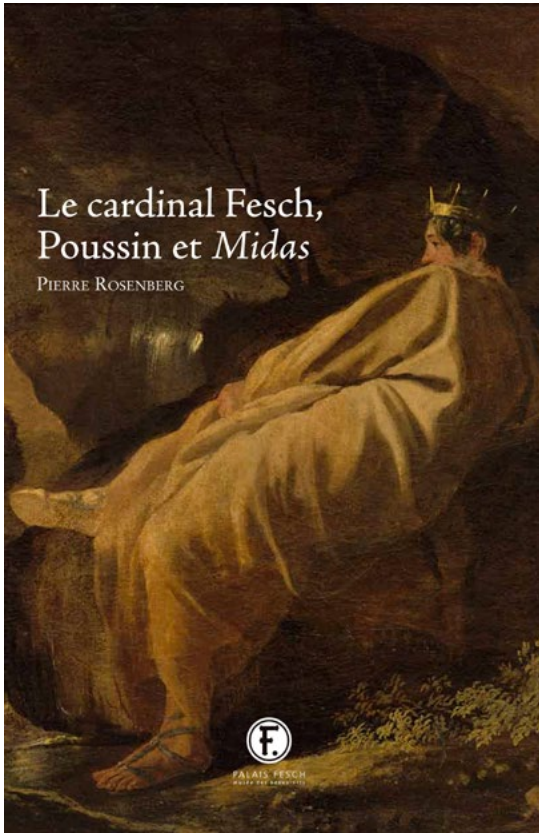
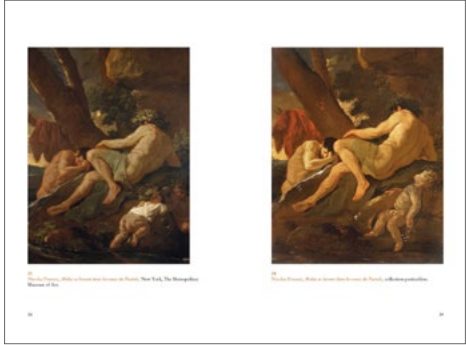
PIERRE ROSENBERG

Cet ouvrage propose un essai inédit de Pierre Rosenberg, membre de l'Académie française, historien de l'art et éminent spécialiste de l'œuvre de Nicolas Poussin, sur l'un des tableaux les plus prestigieux du palais Fesch.

« Le cardinal Fesch – Joseph Fesch (Ajaccio, 1763 – Rome, 1839) – aimait Poussin : "C'est au Poussin que je tiens [...] plus particulièrement", écrit-il au peintre Granet en 1807. Il possédait plusieurs de ses œuvres, mais n'en connaissait pas le nombre précis et ignorait sans doute qu'il en possédait une de plus : le Midas du musée d'Ajaccio. [...] La légende du roi Midas a rarement inspiré les peintres. On notera cependant le cycle de Baldassare Peruzzi (réalisé entre 1512 et 1518 environ), à la Farnésine à Rome, qui montre Apollon et Bacchus, le Jugement de Midas, Midas et Bacchus et peut-être Midas se lavant dans le Pactole. Le seul épisode assez fréquemment retenu est celui du jugement de Midas, à ne pas confondre

avec le jugement de Marsyas et sa terrible conclusion très souvent représentée par les artistes du XVI^e siècle. Citons, parmi les œuvres italiennes antérieures à la composition de Poussin, les toiles d'Andrea Schiavone (Venise, Accademia), de Palma le Jeune (Brunswick, Herzog Anton Ulrich-Museum) et surtout la fresque du Dominiquin aujourd'hui à la National Gallery de Londres. L'on ignore les raisons de l'engouement de Poussin – ou de ses commanditaires – pour ce mythe qui traite de la cupidité de l'homme et de la vanité des possessions terrestres. Un point est assuré : Poussin avait lu avec grande attention le récit d'Ovide. »

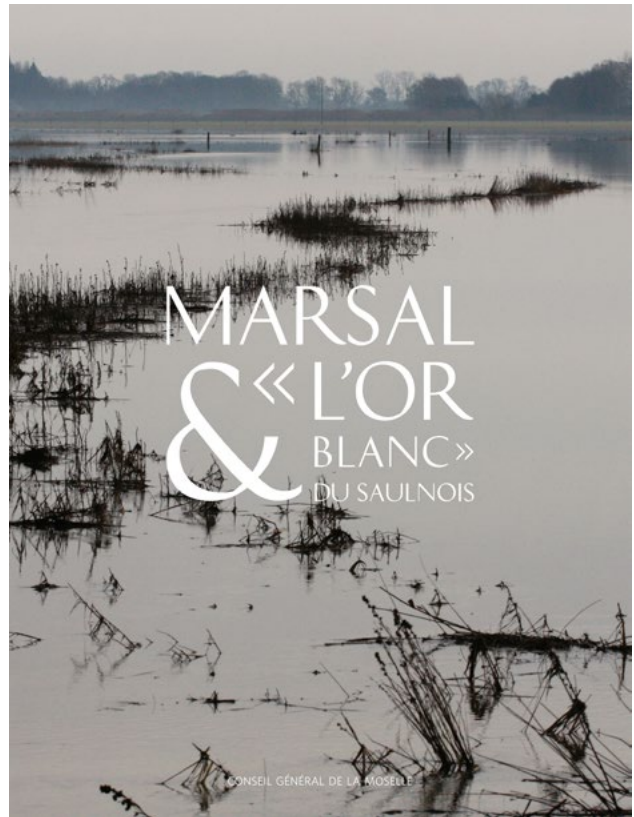
PIERRE ROSENBERG



Livre broché / 16 x 24 cm
66 pages
Janv. 2013 / 10 €
ISBN 978 2 913043 43 5
Co-édition : palais Fesch, musée des Beaux-Arts de la Ville d'Ajaccio

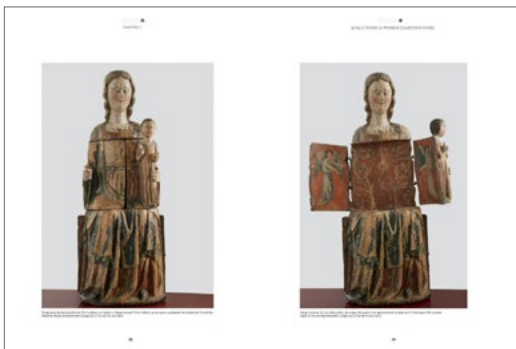
► CONTENU :

- Le Cardinal Fesch, Poussin et Midas, essai de Pierre Rosenberg
- Fiche technique du tableau Midas à la source du Pactole de Nicolas Poussin
- Bibliographie
- Liste des expositions
- Index des noms propres
- Table des illustrations



Livre relié / 24 x 32 cm
112 pages
Fév. 2013 / 25 €
ISBN 978 2 916373 61 4
Co-édition : Conseil général de la Moselle

- CONTENU :
- *Marsal : le sel de l'histoire*
 - *Richesses du patrimoine marsalais*
 - *Une aventure archéologique : le briquetage de la Seille*
 - *De la Maison au Musée départemental du Sel*
 - *Le Sel à travers le prisme de collections variées*
 - Bibliographie



MARSAL & « L'OR BLANC » DU SAULNOIS

Marsal et « l'Or blanc » du Saulnois dresse le portrait historique du musée départemental du Sel et de la région marsalaise. Ce livre est un voyage dans les paysages des mares salées à travers les siècles; il retrace les événements historiques qui ont marqué la région et dont témoigne le patrimoine culturel, militaire et religieux.

« *Le Saulnois, qu'arrose la Seille et que colorent, à l'été, les tiges rouges des salicornes; ce pays, où les toponymes (Marsal, Salonnas, Château-Salins...) rappellent que les marécages y ont des allures de marais salants, conserve dans son sous-sol le singulier témoignage de l'exploitation industrielle du sel à l'âge du Fer. Mais si, dans ce bout de Moselle, l'extraction de "l'or blanc" a pris fin de longue date, les traces volumineuses – ô combien – de sa conquête forcenée par les occupants de la vallée, voici deux millénaires et demi, offrent aux archéologues un passionnant chantier. Les amateurs de vestiges spectaculaires seront*

pourtant déçus : voici bien longtemps que le sol n'a plus livré de stèle antique ou de trésor monétaire. Nulle trace, ici, de fabuleuse tombe princière, même si d'importants groupes funéraires ont été exhumés. Sous les outils des fouilleurs qui, depuis des années, se passionnent pour le "briquetage de la Seille", ce sont surtout des tonnes de débris de récipients et d'appareils en terre cuite qui viennent au jour. Mais quelle énigme tardivement résolue, quel défi pour l'esprit ingénieux que ces îlots sur lesquels Marsal, Moyenvic ou Vic-sur-Seille se trouvent bâtis! »

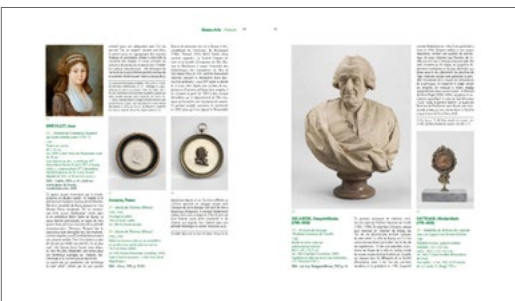
PHILIPPE HOCH

LUMIÈRES SUR LE XVIII^e SIÈCLE

En consacrant une exposition au XVIII^e siècle, essentiellement à partir de ses propres collections, le Monastère royal de Brou fait le choix d'examiner une période capitale de l'histoire des arts et du goût. Non seulement par le prisme des beaux-arts dignement représentés par Largillierre, Boucher, Lancret, Gresly, Lallemand, Lacroix de Marseille ou Subleyras, mais également, et c'est sans doute là une originalité du propos, par celui des arts décoratifs (mobilier, orfèvrerie, céramique) et de l'architecture, qui ont connu un nouvel âge d'or au XVIII^e siècle, à Bourg-en-Bresse comme ailleurs.

Le Monastère royal de Brou propose un voyage au cœur de ses collections de beaux-arts et d'arts décoratifs du XVIII^e siècle et met en lumière ce siècle qui vit se succéder l'art rocaille et le néoclassicisme. Plus de 150 œuvres sont présentées, dont certaines pour la première fois : des peintures, des dessins, des sculptures, un remarquable fonds d'horlogerie (la manufacture royale de Bourg fonctionna de 1764 à 1776) et de faïences de

Meillonas (fonds complété par des prêts de collections privées), des pièces de mobilier, des décors et des objets divers (miroirs, lampes, instruments de musique...) évoquant aussi l'art de vivre de ce siècle. La mise en lumière de ces œuvres variées est également l'occasion d'une étude scientifique approfondie.



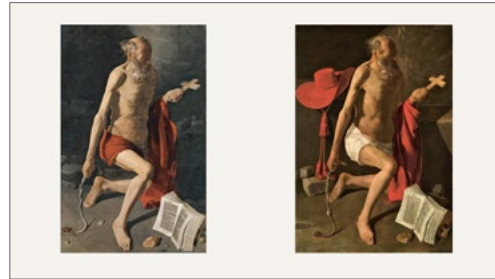
Livre broché / 24,5 x 27,8 cm
128 pages
Avr. 2013 / 22 €
ISBN 978 2 916373 64 5
Co-édition : Monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse

- CONTENU :
- *Bourg-en-Bresse au XVIII^e siècle*, Alain Gros
 - *L'Art à Bourg-en-Bresse au XVIII^e siècle*, Paul Cattin
 - *Le XVIII^e siècle au Monastère royal de Brou*, Magali Briat-Philippe
 - Catalogue des œuvres (avec notices détaillées)
 - Bibliographie
 - Index



Livre relié / 23 x 26 cm / 288 pages
 Sept. 2013 / 32 €
 ISBN 978 2 916373 66 9
 Co-édition : Conseil général de la Moselle,
 Musée départemental Georges de La Tour

- › CONTENU :
- Introduction, Gabriel Diss
 - *Saint-Jérôme, Père et Docteur de l'Église : la Vulgate (et le latin) en héritage*, Philippe Hoch
 - *Représenter saint Jérôme*, Laurent Thurnherr
 - *Effigies de saint Jérôme dans la cité des papes et de Cicéron (1600-1630)*, Dominique Jacquot
 - *L'Image de saint Jérôme chez Georges de La Tour*, Gabriel Diss
 - *Georges de La Tour, l'Angleterre et saint Jérôme*, Christopher Wright
 - *Aux sources des Saint Jérôme lisant de Georges de La Tour*, Dimitri Salmon
 - *Étude comparative de deux Saint Jérôme d'après Georges de La Tour*, Elisabeth Ravaud
 - *La Restauration du Saint Jérôme de Vic sur Seille*
 - Catalogue des œuvres exposées, Dimitri Salmon
 - Listes des ouvrages et des catalogues d'exposition cités



SAINT-JÉRÔME & GEORGES DE LA TOUR

Peu de maîtres anciens jouissent en France d'une popularité comparable à celle de Georges de La Tour. Redécouvert en 1915 après avoir sombré dans le plus profond oubli, le peintre est devenu en quelques décennies l'égal d'un Claude Lorrain, d'un Nicolas Poussin, voire d'un Vermeer ou d'un Rembrandt.

Émouvant et étrange mélange de réalisme et de spiritualité, son œuvre nous est parvenue de façon fragmentaire, on le sait, mais un sujet semble avoir retenu son attention toute sa carrière durant, un sujet de prédilection dont il a multiplié les versions de ses débuts jusqu'à la fin de sa vie : saint Jérôme.

Présentée en 2013 au Musée départemental Georges de La Tour à l'occasion du dixième anniversaire de son ouverture au public, l'exposition réunit autour du Saint Jérôme du Prado, le dernier chef-d'œuvre redécouvert du maître lorrain, toutes les compositions de La Tour aujourd'hui connues

sur ce thème. La confrontation inédite de ces toiles provenant de collections publiques et privées – un ensemble constitué d'originaux, d'œuvres d'atelier, de copies anciennes et même de quelques tableaux ayant autrefois été considérés comme de La Tour – entend témoigner de la puissance plastique et de l'originalité iconographique caractérisant des interprétations picturales profondément marquantes, conçues par un artiste qui non seulement garde avec le temps sa part de mystère, mais encore, depuis bientôt un siècle, sans cesse se donne et se reprend.

LE VISAGE HUMAIN REMODELÉ

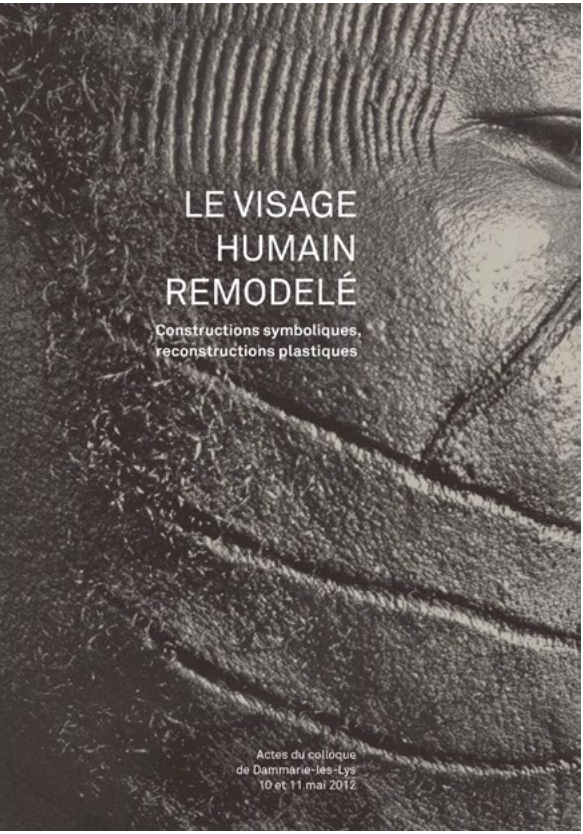
CONSTRUCTIONS SYMBOLIQUES, RECONSTRUCTIONS PLASTIQUES

Le visage humain a été le cœur d'interventions plastiques depuis des temps très anciens, dans des cultures et sur des territoires très différents. Le thème du visage transformé, reconstruit ou réparé occupe un champ chronologique et disciplinaire vaste. C'est pour cette raison que le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France donne la parole à des spécialistes de domaines aussi variés que la philosophie, la sociologie, la médecine, l'ethnologie ou la thanatopractie pour tenter d'approcher ce paradoxe du visage humain, matériau vivant de pratiques datées et localisées, qui demeure malgré tout atemporel et « a-culturel ».

« *Par l'exposition du travail de reconstruction anatomique de la sculptrice Élisabeth Daynès, le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France a souhaité confronter son public au corps disparu des hommes du passé. Le travail de cette artiste, spécialisée dans les reconstitutions hyperréalistes de l'humanité préhistorique, nous fascine et nous trouble,*

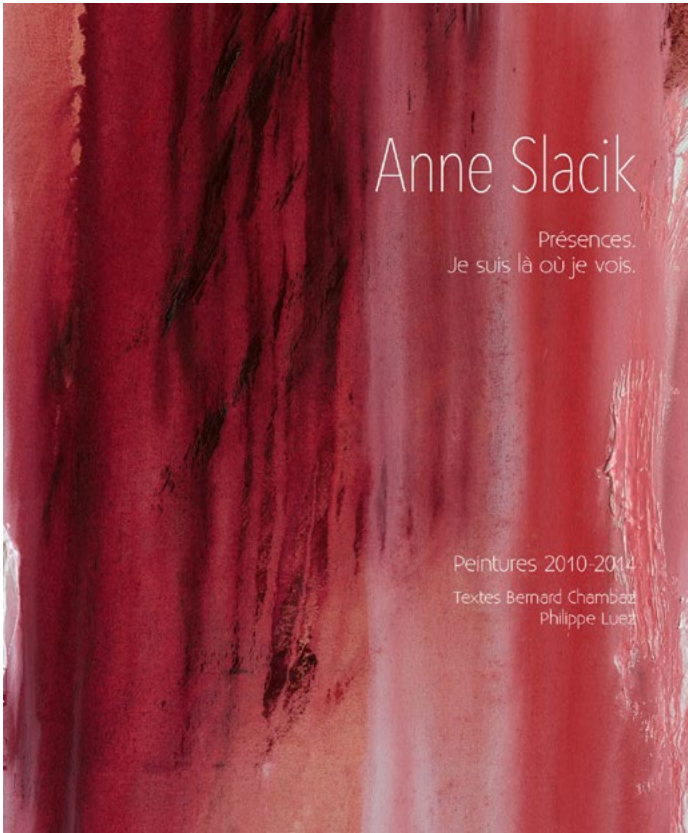
car il nous place brutalement face à des regards, à des visages dont l'expressivité naturelle nous rappelle qu'aucune autre partie du corps ne possède autant le pouvoir d'évoquer à la fois l'individualité des êtres et ce qui s'exprime en eux d'universel. »

FRANCIS SAINT-GENEZ



Livre broché / 17 x 24 cm
 144 pages
 Avr. 2014 / 18 €
 ISBN 978 2 916373 72 0
 Co-édition : Musée de Préhistoire d'Île-de-France, Conseil général de Seine-et-Marne

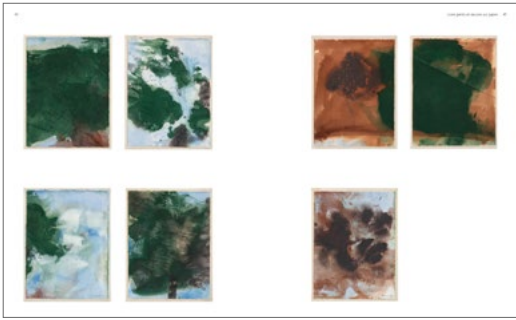
- › CONTENU :
- Introduction, Francis Saint-Genez
 - *Faire visage(s). À partir de Levinas*, François-David Sebbah
 - *Reconstruction de l'Homme du Cerny*, Élisabeth Daynès
 - *Identifications historiques par superposition et reconstitution crâno-faciale*, Philippe Charlier
 - *Restauration faciale post mortem*, Marie Faivre
 - *De la réparation des Gueules cassées à la sculpture du visage*, Nicolas Guirimand
 - *La Greffe de visage. Enjeux psychologiques et sociaux*, Bernard Dechauffelle
 - *Les Ancêtres reconstitués : le culte des crânes en Océanie*, Yves le Fur
 - *Entre chair et signes*, Michèle Coquet
 - *Masques et conceptions de l'identité et du visage en Afrique*, Anne-Marie Bouttiaux



Livre relié / 22 x 27 cm
160 pages
Nov. 2014 / 25 €
ISBN 978 2 916373 76 8
Co-édition : Communauté d'agglomération
de Saint-Quentin-en-Yvelines

› CONTENU :

- *Figurations. Pourpres*
- *Un flux qu'on voudrait perpétuel*, Bernard Chambaz
- Livres peints et œuvres sur papier
- *Jardin*
- *Licht – Paysages contemporains*
- *La Danse idéale des constellations*
- *Le Cabinet de curiosités*
- *Anne Slacik, Solitaires*, Philippe Luez
- *Les Solitaires*
- Expositions personnelles, livres peints et collections publiques
- Catalogues d'expositions



ANNE SLACIK

PRÉSENCES. JE SUIS LÀ OÙ JE VOIS.

Cet ouvrage a été publié à l'occasion de sept expositions programmées par la communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines en 2014 et en 2015.

« *Présences*, c'est d'abord la présence des œuvres sur toiles, sur papier, ou livres peints dans les différents lieux qui vont les exposer pendant toute une année. Les sept expositions à Saint-Quentin-en-Yvelines en 2014 et 2015 sont chacune le fruit d'un projet particulier élaboré en concertation avec les personnes qui accueillent mon travail, et que j'ai rencontrées durant les derniers mois. Elles sont liées aux spécificités des lieux, à leurs espaces particuliers, mais aussi à leurs

histoires propres. Présences, c'est aussi l'interrogation plus philosophique liée au regard porté sur l'œuvre, celui du spectateur. Comment regarder, quel regard porter, quel est le temps du regard, comment conduire le regard, comment être face à l'œuvre? Autant d'interrogations que j'aimerais proposer au fil de ces expositions. D'où le Je suis là où je vois qui éclaire le mot Présences. »

ANNE SLACIK

DIRECTION

Bernard Ceysson
François Ceysson
Loïc Bénétière

ÉDITIONS

Chloé Billon-Grand
Nastasiea Hadoux

CONTACT

11, rue des creuses
42000 Saint-Étienne

04 77 90 44 52

www.ceysson.com

GRAPHISME

Maude Sanial
Stagiaire en Master 2 Publication numérique
ENSSIB, Villeurbanne, 2016

